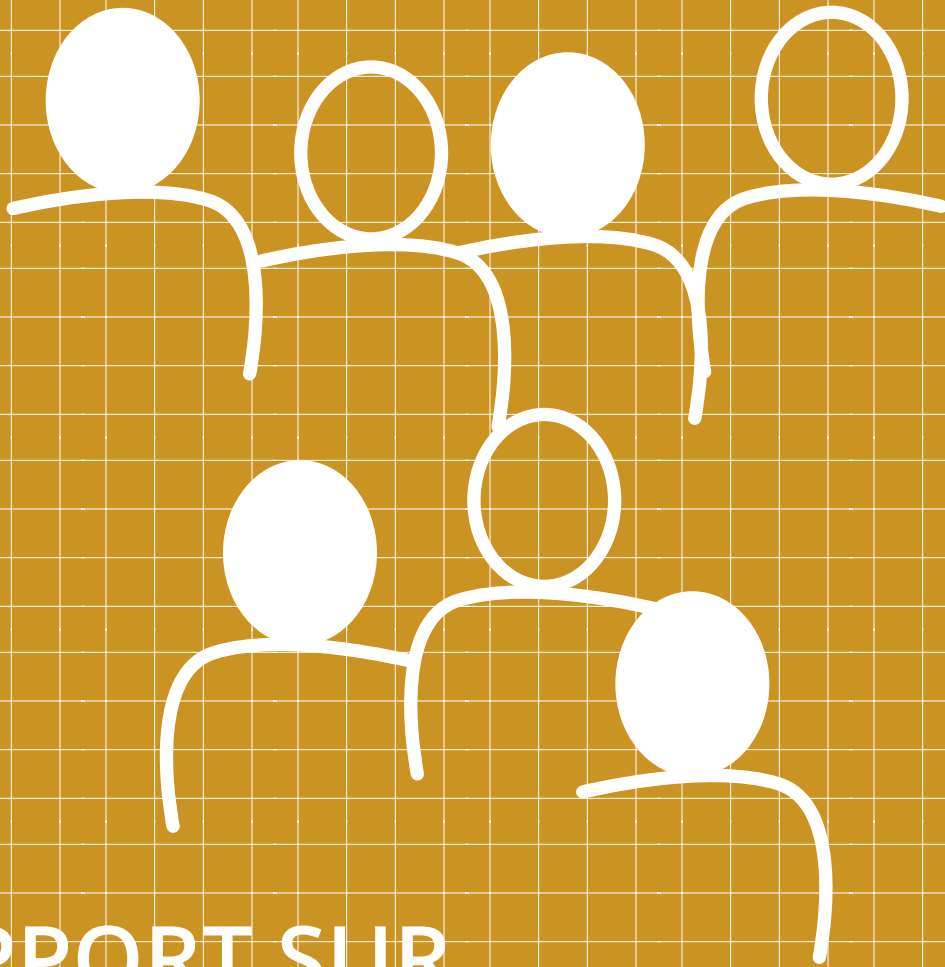


SEPTEMBRE 2021



RAPPORT SUR LES PARTENARIATS AVEC ORGANISMES POUR PERSONNES RACISÉS

Dans le cadre du projet « La diversité familiale : création d'un réseau régional et intersectionnel »
Programme Fonds pour le développement des capacités communautaires LGBTQ2
Ministère des Femmes et de l'Égalité des genres Canada



Femmes et Égalité
des genres Canada

Women and Gender
Equality Canada

Rédaction

Lani Trilène. Coordinatrice des services aux membres, CF-LGBT+

Jo Bérubé. Agent·e de développement, CF-LGBT+

Ash Paré. Consultants en inclusion, CF-LGBT+ / Coordinatrice, Groupe d'action trans de l'UdeM

Coordination

Mona Greenbaum. Directrice générale, CF-LGBT+

Graphisme

Samuel Alexis Communications

Coalition des familles LGBT+ (CF-LGBT+)

201-3155 Hochelaga

Montréal, QC

H1W 1G4

514-878-7600

info@famillesLGBT.org

www.famillesLGBT.org

© Coalition des familles LGBT+, 2021

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	5
1.1. Présentation de la CF-LGBT+.....	5
1.2. Présentation de la phase 4 du projet : Partenariat avec les organismes racisés	5
2. Organismes/personnes rencontrés	7
3. Méthodologie	8
3.1. Échantillon	8
3.2. Questionnaire (voir annexe).....	8
3.3. Entrevues adaptables.....	8
3.4. Changement de perspective	8
4. Analyse de la situation et constats	9
4.1. Les communautés racisées rencontrées.....	9
4.2. Distinction des différentes catégories de personnes racisées	13
4.3. Institutions blanches et communautés racisées : un portrait inégal.....	16
4.4. Le communautaire et les personnes racisées : des lacunes à combler	19
4.5. Le <i>coming out</i> , concept occidental	20
4.6. Les barrières à l'accessibilité familiale comme personnes LGBTQ2+ racisées.....	21

5. Conclusion	23
6. Recommandations	24
6.1. Créer un partenariat avec les organismes interrogés	24
6.2. Offrir des formations et/ou ateliers sur les familles LGBTQ2+ à nos partenaires	25
6.3. Former les employé·e·s et membres du CA de la Coalition des familles LGBTQ2+ sur l'approche interculturelle et les sensibilités propres aux communautés racisés.....	25
6.4. Offrir des activités par et pour les personnes racisées LGBTQ2+	26
6.5. Adapter notre langage et rendre accessibles nos contenus en plusieurs langues.....	26
6.6. Créer un safer space lors de nos ateliers, conférences et activités	27
6.7. Adapter la définition de famille, et l'image de la Coalition des familles LGBT+ pour inclure celle des communautés racisées.....	27
7. Annexes	28
7.1. Descriptions des organismes partenaires.....	28
7.2. Questionnaire	30

INTRODUCTION

1.1. Présentation de la Coalition des Familles LGBT+ (CF-LGBT+)

Créée en 1998, la Coalition des familles LGBT+ (CF-LGBT+) est un organisme communautaire de défense de droits qui vise la reconnaissance sociale et légale des familles issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres.

Sa mission est de travailler à bâtir un monde exempt d'homophobie, de transphobie, d'hétéronormativité¹ et de cisnormativité² où toutes les familles sont célébrées et valorisées, sans égard à leur composition, l'origine ethnique ou la nationalité de leurs membres.

Ses actions sont inspirées par des valeurs d'équité, d'inclusion, de bienveillance et de solidarité.

En tant que seul organisme de défense des droits des familles LGBTQ2+³ au Québec, elle a le mandat de représenter toutes les familles et particulièrement les familles sous représentées.

1.2. Présentation de la phase 4 du projet : Partenariat avec les organismes racisés

En 2015, le ministère de la Famille du Québec a indiqué que la majorité des familles homoparentales (64 %) vivaient hors des grands centres urbains⁴. Les besoins pour ces familles en termes de soutien, d'information et de réseautage sont criants. Cependant, en ville, pour beaucoup de familles, la situation est ironiquement identique : des familles autochtones vivant hors réserve ainsi que des familles racisées peuvent être isolées et en manque de ressources et de soutien. Malgré les 1700 familles membres de la CF-LGBT+ à travers le Québec, l'organisme peine à rejoindre ces familles ainsi qu'à les desservir adéquatement.

Ce projet, financé par le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres, a comme objectif principal de mettre de nouvelles mesures en place pour tenter de pallier ces manques.

Le présent rapport comporte des analyses et des recommandations pour la quatrième phase du projet, qui vise à rencontrer et établir des partenariats avec des organismes racisés pouvant offrir des services aux familles racisées et LGBTQ2+

Bien que la Coalition des familles LGBT+ aide plus de 1700 familles membres, très peu d'entre elles sont des familles racisées. Comme nous sommes la référence en matière de familles LGBTQ2+, nous avons bien à cœur de rejoindre tous les types de familles LGBTQ2+, mais il semblerait que les familles racisées soient invisibilisées et n'utilisent pas nos services.

1. Système de pensées prenant l'hétérosexualité comme norme et privilégiant les personnes ayant cette orientation sexuelle.

2. Système de pensées prenant les personnes cisgenres (personnes en accord avec leur genre assigné à la naissance) comme norme et privilégiant les personnes cis au détriment des personnes trans.

3. Lesbien-ne, Gay, Bisexuel-le, Trans, Queer, 2-Spirit (en français « bispirituel-le »). La bispiritualité est un concept des Premières Nations qui indique à la fois une identité autochtone et une appartenance à la diversité sexuelle et de genre).

4. Rapport de recherche : structures familiales et vécu parental dans les familles homoparentales – État des recherches. Ministère de la Famille, 2015. <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/familles-homoparentales-rapport.pdf>

Nous ne sommes pas sans savoir que les communautés LGBTQ2+ au Québec sont majoritairement composées de personnes blanches et qu'il existe du racisme au sein même de ces communautés, ce qui pourrait empêcher les personnes racisées LGBTQ2+ de voir la Coalition comme un organisme bienveillant envers elles. Ainsi, nous avons décidé de contacter des organismes offrant des services aux personnes racisées dans le but d'établir un partenariat avec elles afin de pouvoir donner des services aux parents et futurs parents racisés et LGBTQ2+.

Dans un premier temps, nous avons fait des constats touchant les communautés racisées tant sur les catégories et types de personnes qui composent celles-ci ; leur présence dans la sphère LGBTQ2+ ou la sphère du communautaire, les inégalités entre l'establishment blanc — et ses pratiques occidentales universalisantes — et les communautés racisées ; pour finir avec l'ouverture à la parentalité. Dans un deuxième temps, nous avons établi des recommandations d'actions à poser pour la Coalition des familles LGBTQ2+ afin d'établir un partenariat durable avec les organismes racisés rencontrés et, par le fait même, rejoindre un plus grand nombre de familles racisées LGBTQ2+.

ORGANISMES/PERSONNES/ CENTRES DE SANTÉ RENCONTRÉS

Organismes donnant des services aux personnes racisées et LGBTQ2+

[AGIR](#)

[Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal
\(CCLGBTQ+\)](#)

Organismes donnant des services aux personnes racisées

[Accompagnement des femmes immigrantes
de l'Outaouais \(AFIO\)](#)

[Association de la communauté noire
de Côte-des-Neiges](#)

[Carrefour ressource en interculturel \(CRIC\)](#)

[Centre d'aide aux familles latino-américaines
\(CAFLA\)](#)

[Centre social d'aide aux immigrants \(CSAI\)](#)

[Femmes du monde à Côte-des-Neiges](#)

[Institut universitaire SHERPA](#)

[Maison internationale de la Rive-Sud \(MIRS\)](#)

[PINAY](#)

[Regroupement Les Sages-Femmes du Québec
\(RSFQ\)](#)

[South Asian Youth](#)

[Table de concertation des organismes
au service des personnes réfugiées
ou immigrantes \(TCRI\)](#)

Centres de santé

Ces centres ont été contactés parce que, dans l'une de nos entrevues, nous avons eu la suggestion d'aller les consulter, car souvent leurs services psychosociaux accueillent des personnes racisées. Nous nous sommes donc adressé·e·s aux services psychosociaux de ces centres de santé.

[Centre intégré universitaire de santé et
de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-
de-Montréal](#)

[Centre intégré universitaire de santé et de
services sociaux de Laval](#)

[Centre intégré universitaire de santé et
de services sociaux de la Montérégie-Est
\(CISSSME\)](#)

[Centre intégré universitaire de santé et de
services sociaux de l'Outaouais](#)

[Centre universitaire de santé McGill \(CUSM\)](#)

Personnes-ressources

Me Mei Chiu, avocate en droit de la famille et ancienne directrice générale des Chinese Family Services

Veronica Jane Bertiz, membre des communautés LGBTQ2+ et de Pinay. Elle nous a été référée par Pinay.

MÉTHODOLOGIE

3.1. Échantillon

- 13 organismes
- 5 Centres de santé
- Une avocate
- Une personne référée

3.2. Questionnaire (voir annexe)

Le questionnaire comportait les sections suivantes :

- Fonctionnement de l'organisme
- Services individuels/familiaux
- Collaboration
- Communications

3.3. Entrevues adaptables

Selon le type d'organisme que nous interrogeons, nous adaptons notre questionnaire et notre méthode d'entrevue. Par exemple, les questions étaient plus spécifiques lorsque nous parlions à des répondant·e·s d'organismes desservant une population LGBTQ2+.

3.4. Changement de perspective

En cours de route, nous avons découvert que la majorité des organismes racisés (non LGBTQ2+) rencontrés comptaient peu ou aucune personne LGBTQ2+. Que ce soit parce que les familles racisées ne fréquentent pas ces services ou parce qu'elles ne sont pas vocales sur leur identité de genre ou sexuelle. Nous nous sommes rendu compte que ces familles étaient beaucoup plus invisibilisées que nous ne le pensions. Nous avons donc adapté le questionnaire ainsi que nos entrevues afin de savoir pourquoi les personnes racisées et LGBTQ2+ ne fréquentent pas le milieu communautaire, au lieu de faire notre recherche uniquement sur les familles.

Avec l'aide des intervenant·e·s, nous avons tenté au mieux de chercher des informations pertinentes afin de comprendre la raison pour laquelle presque qu'aucune donnée n'est accessible au sujet des familles LGBTQ2+ racisées.

ANALYSE DE LA SITUATION ET CONSTATS

Avant toute chose, il est important de souligner que la moyenne d'âge des usager·ère·s racisé·e·s fréquentant les services d'organismes LGBTQ2+ se situe généralement entre 18 et 30 ans. Nous n'avons pas réussi à avoir de l'information pertinente sur certains groupes plus âgés dans ces organismes.

Les services pour personnes LGBTQ2+, dans les autres organismes racisés non LGBTQ2+ ainsi que dans les autres centres de services sociaux, n'étant pas une priorité ou n'existant pas, il se peut fort bien que des personnes LGBTQ2+ plus âgées les fréquentent, mais ne soient pas recensées comme telles.

Seuls 3 organismes sur 20 ont fait état que des personnes trans et non-binaires fréquentaient leurs services, mais ceux-ci n'avaient pas assez d'informations pour que nous puissions interpréter ces données.

4.1. Les communautés racisées rencontrées

Afin de réaliser ce présent rapport, nous sommes entré·e·s en contact avec plusieurs organismes travaillant directement avec des communautés racisées ayant possiblement dans leurs usager·ère·s de services des personnes LGBTQ2+ racisées et par ricochet des familles LGBTQ2+ racisées.

Nous avons rencontré des représentant·e·s des organismes desservant les communautés ethnoculturelles suivantes :

- Noires
- Arabes
- Latines
- Philippines
- Chinoises
- Sud-asiatiques

Pourcentage

D'après les résultats du sondage pancanadien de 2017 de la Fondation Jasmin Roy, il a été établi qu'environ 13 % de la population s'identifiaient dès lors comme personnes LGBTQ2+⁵. Nous avons consulté le recensement de 2016 afin de calculer les populations susmentionnées. Le résultat nous donne un total de 115 913 personnes potentiellement LGBTQ2+. Dans ce résultat, nous n'avons pas le pourcentage de personnes faisant partie d'une famille LGBTQ2+ et, mis à part AGIR et le Centre communautaire LGBTQ+, aucun des organismes rencontrés ne fait manifestement état de familles LGBTQ2+ usagères au sein de leurs services. Toutefois, les personnes se trouvant dans une relation de couple de même genre ont tout de même été mentionnées, en revanche, cette quantité reste faible. Seuls 4 organismes : AGIR, SHERPA, CAFLA et le Centre communautaire LGBTQ+, nous en ont parlé, mais sans informations approfondies sur le sujet.

Spécificités

À mesure des entrevues, nous avons remarqué que chacune de ces communautés avait comme dénominateur commun d'être composée de personnes racisées, mais aussi d'autres spécificités incluant :

- leurs traditions ;
- leur culture ;
- leur religion ;
- leurs us et coutumes ;
- Leur passé colonial incluant l'assimilation des attitudes LGBTQ2phobes et colonialistes ;
- Les attitudes homonationalistes⁶ dans leur société d'accueil ;
- L'éducation ;
- La perception sociétale à leur égard.

5. Fondation Jasmin Roy (s. d.) Sondage pancanadien de 2017 <https://fondationjasminroy.com/initiative/sondage-realites-lgbt/> / Page consultée le 15 juin 2021

6. Le terme « homonationalisme », créé par Puar (2007) dans son ouvrage *Terrorist Assemblages*, est devenu un mot fourre-tout désignant les stratégies militantes et les politiques publiques qui vantent l'acceptation et le « progrès » des citoyen·ne·s queers et la reconnaissance des droits LGBTQ+ en Occident aux dépens l'« Autre », qui serait un individu, un groupe d'individus racisés qui ne seraient pas aussi progressifs, voire « ignorants » ou « inéduqués ». https://savie-lgbtq.uqam.ca/wp-content/uploads/2019/10/Homophobie_et_homonationalisme_WEB.pdf

7. Adelphe est un mot issu du grec ancien, qui a d'abord été employé dans le domaine de la botanique. Il a ensuite désigné un enfant ayant les mêmes parents que le locuteur. Jusqu'à récemment, le mot adelphe était peu utilisé en ce sens, mais il a été repris par la communauté LGBTQ+ parce qu'il présente la particularité de désigner une personne sans indiquer son genre.

8. Le terme « communautés ethnoculturelles » est utilisé dans ce document pour décrire des communautés des personnes qui ont des caractéristiques communes propres au groupe ou reconnues par lui, notamment les traditions culturelles, l'origine ancestrale, la langue, l'identité nationale, le pays d'origine et les traits physiques. Nous reconnaissons que les personnes blanches ayant la culture québécoise francophone dominante ont aussi en tant que telle une communauté ayant une ethnie et une culture, ainsi une communauté ethnoculturelle parmi tant d'autres. Cependant nous utilisons le terme ici pour bien faire comprendre que les groupes reconnaissables par une caractéristique visible (bien souvent la couleur de la peau, mais aussi d'autres traits physiques communs) sont plus susceptibles d'être victimes de discrimination ou de subir des désavantages.

Définitions

Famille : Lors des entretiens, il a été dit que pour plusieurs communautés ethnoculturelles racisées, la définition de la famille est plus large que celle que nous envisagions de décrire en premier lieu.

Il ne s'agit pas seulement de deux parents et d'enfants ou de famille monoparentale. La famille peut être :

- Une adelphe⁷ qui élève des enfants ensemble ;
- Des grands-parents qui élèvent les enfants au même titre que les parents ou ayant encore plus d'autorité en raison de leur position d'aîné·e·s ;
- Les « adoptions non légalisées » d'enfant(s) de la parenté par un·e ou plusieurs membres de la famille ;
- Des parents à distance qui n'ont plus de liens avec leur(s) enfant(s) uniquement à cause du rejet engendré par leur orientation sexuelle ou leur modalité de genre trans ou non-binaire.

Adulte : La définition d'adulte n'est pas la même pour les communautés ethnoculturelles⁸ par rapport aux personnes non racisées et/ou de la culture québécoise dominante. Dans ces structures familiales patriarcales fortes, les parents et aîné·e·s ont toujours un droit de regard et de contrôle sur leurs enfants devenu·e·s adultes, et ce, même lorsque ceux-ci deviennent parents à leur tour. Dans plusieurs communautés, l'âge importe parfois peu quand il s'agit du respect des coutumes.

Activités et accès aux services

Il y a des activités familiales dans la plupart des groupes rencontrés, cependant, même si en théorie les personnes LGBTQ2+ sont les bienvenues ; le rejet est grand envers les participant·e·s et le backlash (les contrecoups) pour avoir fait « l'apologie » du « mode de vie » LGBTQ2+ en permettant à ces familles d'être présentes est parfois violent, indiquaient les organismes de la MIRS, le CSAI et le CAFLA. L'apprentissage de la tradition est primordial et les activités familiales se font dans des centres d'appartenance à la communauté ethnoculturelle et très peu dans les autres types de centres communautaires.

Dans ces familles, les rôles parentaux décrits sont souvent bien définis, soulignaient plusieurs répondant·e·s en plus de ne retrouver que peu d'hommes cis dans les activités familiales des centres culturels.

« ON PEUT COMPARER AVEC PARLER DE LA VIOLENCE. [...] QUAND ON DIT LA PHRASE "THE AIR CHANGES", ON SAIT QUE NOS FEMMES SONT INCONFORTABLES, PARCE QU'ELLES MÊME VIVENT CETTE RÉALITÉ, MAIS NE VEULENT PAS PARLER DE ÇA. A LITTLE BIT OF DENIAL THERE. A LITTLE BIT OF "MA CULTURE DIT QU'UNE FEMME NE PEUT PAS PARLER DE LA VIOLENCE". OU JUSTE LE STIGMA AROUND. JE PENSE QUE C'EST LA MÊME CHOSE UN PEU QUAND ON PARLE DES GENRES ET DE LA SEXUALITÉ. »

— HARLEEN, SOUTH ASIAN YOUTH

Les hommes cis ont une plus grande liberté que les femmes ce qui leur confère une facilité de déplacement et une intimité plus grande pour participer à des activités autres que celles offertes dans la communauté. Plusieurs répondant·e·s nous mentionnent que les agissements des femmes sont beaucoup plus scrutés à la loupe que ceux des hommes, qui eux, se doivent surtout de respecter leurs engagements en tant qu'homme, père, mari et, surtout en tant que personne hétérosexuelle. Sinon, il y a distanciation, abandon ou punition de l'individu tels que :

- Les châtiments corporels ;
- Les thérapies de conversion forcées ;
- Le retrait de l'église ;
- Le renvoi dans le pays dit d'origine, même lorsque la personne se dit québécoise et n'a jamais vécu dans le pays en question peu importe son âge.

Les femmes se doivent, quant à elles, d'être irréprochables et, dans le cas contraire, peuvent subir de lourdes conséquences articulées à l'entour du concept sur l'honneur. Elles ne peuvent parfois pas aller à des activités seules, quel que soit leur âge, nous confiaient certain·e·s répondant·e·s.

La question des orientations sexuelles LGBTQ2+ et des identités de genre non conformes au genre assigné à la naissance dans les communautés ethnoculturelles non dominantes dans la province de Québec est taboue, mais bien présente. On y retrouve une omertà sur ces enjeux, une incompréhension et un renvoi à un « problème blanc » qui ne doit pas s'immiscer dans les communautés racisées, soulignent les répondant·es d'AFIO, CSAI, South Asian Youth et AGIR entre autres.

La répondante de CAFLA nous confiait que lorsque des couples de même genre se présentent avec leurs enfants aux activités, il y a automatiquement une mise à l'écart. Ces couples sont rares et ne reviennent ni aux activités ni au centre. Il n'y avait pas non plus d'individus ouvertement affichés en tant que personne LGBTQ2+ lors d'activités en ligne. Les structures familiales ou le climat face aux enjeux LGBTQ2+ n'aident parfois pas à l'intimité ou à la sécurité pour les rencontres virtuelles sur des sujets LGBTQ2+ surtout lorsque celles-ci se donnent en soirée. Exception faite des personnes vivant seules ou en relation dans une unité unifamiliale.

À l'exception d'AGIR, du Centre communautaire LGBTQ+, South Asian Youth, SHERPA (avec la Clinique mauve⁹) et CSAI, aucun des autres centres rencontrés n'avait clairement des services ou activités pour les personnes ou les familles LGBTQ2+, même si parfois les ateliers proposés touchaient ces enjeux.

Génération et réalités LGBTQ2+

Pour terminer cette partie, nous mentionnons les divergences générationnelles. Cet élément est ressorti plusieurs fois durant les entretiens.

La troisième génération fait face aux poids de la tradition, aux ancrages cishétéronormatifs marqués, ou encore à la pression des coutumes bien qu'elle soit plus ouverte à l'acceptation d'une plus grande diversité. Les personnes LGBTQ2+, possiblement en âge de créer des familles, sont élevées avec de fortes valeurs traditionnelles en matière de famille. Ceci peut parfois les contraindre à faire des choix drastiques, soit entre leur culture d'origine, leur confession religieuse ou l'appartenance aux communautés LGBTQ2+.

9. La Clinique Mauve est un projet pilote de Sherpa qui offre des services intégrés aux migrants LGBTQI+ et aux personnes racisées

« CE QUI ME SURPRENAIT AU DÉBUT, C'EST LA DÉFINITION DE LA BISEXUALITÉ À QUEL POINT ON NE L'UTILISE PAS DE LA MÊME FAÇON. JE VOIS QU'ELLE EST UTILISÉE DE FAÇON BEAUCOUP PLUS LARGE QUE CE QUE MOI JE DÉFINIRAIS PERSONNELLEMENT SELON MES STANDARDS OCCIDENTAUX. DES FEMMES QUI ÉTAIENT COMME « J'AI ÉTÉ MARIÉ AVEC UN HOMME. » ET JE SUIS COMME « OK, MAIS DEPUIS QUE C'EST FINIT ? » « AH NON, JE NE RETOURNERAI PLUS JAMAIS AVEC DES HOMMES. MAIS JE SUIS BISEXUELLE. » « ON UTILISAIT LE MÊME TERME, MAIS ON N'AVAIT PAS LA MÊME DÉFINITION. »

— VALÉRIE, CCLGBTQ+

4.2. Distinction des différentes catégories de personnes racisées

Lors des entrevues, nous avons fait état de différentes catégories de personnes racisées au Québec. Nous avons tenté d'avoir un maximum d'informations sur les personnes LGBTQ2+ racisées malgré le manque de ressources s'identifiant comme telles.

La parentalité est très peu évoquée dans ces catégories et le public mentionné est principalement composé d'hommes cis ayant moins de 30 ans. Il y a toutefois quelques exceptions.

Les demandeur·euse·s d'asile¹⁰ et la question des enjeux LGBTQ2+

D'après les intervenant·e·s, pour les demandeur·euse·s d'asile (dans la catégorie appartenant à un groupe social), les concepts entourant les enjeux LGBTQ2+ sont parfois abstraits et n'apparaissent réellement qu'au moment du dévoilement au grand jour de l'orientation sexuelle ou identité de genre d'une personne concernée, ce qui forcera son l'exil.

Les notions et le vocabulaire LGBTQ2+ sont très occidentaux et ne font sens que très peu, voire pas du tout, des réalités de nombreux·se·s demandeur·euse·s d'asile. Ils sont également parfois lourds de sens et rattachés à des traumatismes. Sachant que plusieurs ne parlent parfois ni français ni anglais, il faut être au fait de comment aborder certaines questions pour qu'ils puissent comprendre. L'accès à l'information est difficile et les sites internet sur les questions LGBTQ2+ sont principalement en anglais et en français. À l'exception du soutien des activistes ou d'autres intervenant·e·s LGBTQ2+, travaillant dans ces milieux, les ressources restent souvent inaccessibles.

10. Un demandeur·euse d'asile est une personne qui sollicite une protection internationale hors des frontières de son pays, mais qui n'a pas encore été reconnue comme réfugié·e.

« PEOPLE START GOING BACK TO THEIR COMMUNITIES. IT STARTS SHIFTING WITH TIME. IF YOU'VE BEEN LIVING WITH YOUR OWN PEOPLE WHO LOOK LIKE YOU FOR A VERY LONG TIME AND YOU NEVER HAD TO EXPLAIN YOUR COLOUR OR WHAT YOU LOOK LIKE, IT'S A REALLY BIG SLAP WHEN YOU COME HERE AND YOU HAVE TO FIT INTO THOSE BOXES. THIS IS WHERE THE GAP HAPPENS. [...] PEOPLE THINK WHEN LGBT IMMIGRANTS COME HERE, THEY'LL FIT IN THE LOCAL LGBT COMMUNITY, BUT IT'S ACTUALLY VERY, VERY HARD. »

— AGIR

Les réfugié·e·s et la question des enjeux LGBTQ2+

Selon les intervenant·e·s, les réfugié·e·s LGBTQ2+ sont plus au fait des enjeux, mais restent tout de même délicats et en dilemme face aux milieux communautaires ou services sociaux. Il a été ressorti, à plusieurs reprises, que des réfugié·e·s n'étaient pas à l'aise d'avoir un·e intervenant·e racisé·e de leur communauté ethno-culturelle (à moins que cette personne s'affiche LGBTQ2+), et étaient également réticent·e·s à l'idée d'être jumelé·e·s à un·e intervenant·e blanc·he par peur du racisme et du manque de connaissance des enjeux des personnes LGBTQ2+ racisées par ces dernier·ère·s. Iels sont confronté·e·s au racisme institutionnel, systémique, à l'injustice du statut social ainsi qu'au racisme, au colorisme ou à la fétichisation au sein des communautés LGBTQ2+. AGIR nous a exprimé que plusieurs ont l'impression de ne trouver leur place nulle part.

Certaines personnes préfèrent conserver les liens culturels et cacher leurs identités LGBTQ2+ pour ne pas risquer la solitude et minimiser les risques de dépression, malgré les fortes réticences ou les LGBTphobies régnant dans la communauté d'origine.

Selon les répondant·e·s d'AGIR, du Centre communautaire LGBTQ+, du CSAI et du CUSM, la majorité des personnes demandeuses d'asile ou réfugiées sont des hommes cis. Les femmes trans et cis sont présentes, mais en moins grand nombre.

Nous n'avons malheureusement pas pu collecter de données sur les hommes trans (ou d'autres personnes de la pluralité des genres) de la part des répondant·e·s ce qui nous empêche de connaître les réalités de ces personnes dans les différentes communautés rencontrées.

Les demandeur·euse·s d'asile et réfugié·e·s LGBTQ2+ n'abordent vraiment pas la question de la parentalité, à moins d'être déjà parents dans leur pays d'origine. Souvent, le lien avec leurs enfants est rompu. Pour les personnes LGBTQ2+, le chemin pour retrouver leur(s) enfant(s) auprès d'elles s'avère être un parcours ardu. Iels coupent souvent tout lien avec les organismes lorsque la résidence est obtenue et parfois, avant qu'ils aient eu le temps de devenir parent(s) ou d'être réuni·e·s avec leur(s) enfant(s).

Les résident·e·s permanent·e·s ou citoyen·ne·s racisé·e·s et la question des enjeux LGBTQ2+

Iels se répartissent en trois générations : première, deuxième et troisième. Cette dernière fréquente certains services pour jeunes et jeunes adultes, mais a souvent moins de 30 ans. Au Canada, en 2016, on comptait 5 968 475 personnes¹¹ de la troisième génération pour les minorités visibles. Ces chiffres nous montrent clairement qu'un nombre grandissant de la population canadienne fait partie de communautés ethnoculturelles. Si nous reprenons la statistique du 13 % provenant du sondage pancanadien mentionné précédemment, c'est environ 775 901 personnes potentiellement LGBTQ2+ en 2016, nous avons l'hypothèse que ce nombre a évolué depuis.

Bien que la troisième génération ou d'autres générations en montant soient en croissance, les discours nous montrent qu'elles n'en restent pas moins élevées et éduquées dans des univers familiaux cishétéronormatifs ; ce qui rend parfois difficile l'acceptation des personnes LGBTQ2+ et rend difficile tout type de dévoilement sur l'orientation sexuelle ou la modalité et l'identité de genre.

Tout en restant dans les sphères sociales de leur communauté d'appartenance ethnoculturelle de leur(s) origine(s), celle-ci a tendance à s'ouvrir de plus en plus aux autres mœurs et à la mixité des cultures. Toutefois, il est toujours très important de faire attention à ne pas faire d'affront à l'honneur familial ou celui de la communauté ; en ne dévoilant pas ou peu leurs dissimilarités d'avec les us et coutumes.

Cette façon de penser se retrouve fréquemment dans les communautés rencontrées.

Cette troisième génération est consciente des réalités et enjeux LGBTQ2+, et certain·e·s sont porté·e·s à tenter de trouver comment vivre ouvertement malgré les tiraillements divers (religions, traditions, normes sociales spécifiques, vie dans un quartier majoritairement occupé par leur origine ethnoculturelle, etc.), mais iels restent minoritaires. La majorité reste toujours attachée à une idéologie cishétéronormative. Il a été clairement dit que les jeunes hommes cis ont beaucoup plus de fermetures sur les questions LGBTQ2+ que les jeunes femmes cis.

11. Information tirée de Statistiques Canada sur le statut des générations: <https://www12.statcan.gc.ca/census-re-censement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=24&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=24&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=3>

4.3. Institutions blanches et communautés racisées : un portrait inégal

Des 21 entrevues, 9 répondant·e·s ne provenaient pas de communautés racisées, mais étaient responsables des dossiers pour les nouvelles·aux arrivant·e·s et communautés ethnoculturelles. Plusieurs membres du personnel répondant à notre enquête : travailleur·euse social·e ou intervenant·e psychosocial·e s'identifiant comme personnes blanches, cis et hétérosexuelles et ne sont parfois pas, de leurs propres dires, bien outillé·e·s pour aider les personnes LGBTQ2+ racisées tout en tenant compte des multiples intersections tributaires de la marginalisation auxquelles ces personnes font face.

Tous·te·s les répondant·e·s non racisé·e·s ont mentionné qu'il serait toutefois mieux d'avoir, minimalement, des intervenant·e·s racisé·e·s (à défaut d'avoir des personnes LGBTQ2+ racisées) pour prendre en charge ces dossiers et de s'assurer que les enjeux LGBTQ2+ soient connus par ces intervenant·e·s.

Problème de recensement des personnes LGBTQ+ racisées

Le processus d'entrevues avec les usager·ère·s suit les demandes gouvernementales lorsqu'il s'agit de nouvelles·aux arrivant·e·s, demandeur·euse·s d'asile ou de réfugié·e·s, nous confiaient le MIRS et plusieurs CI(U)SSS. Les questions de l'orientation sexuelle ou concernant les parcours de transition ne sont pas dans le formulaire; ce qui empêche de comptabiliser correctement le nombre de personnes LGBTQ2+ qui fréquente ces services (à moins d'y aller spécifiquement pour des besoins liés à la demande d'immigration sur la base de l'orientation sexuelle et la modalité ou l'identité de genre). Par conséquent, même si ces personnes sont des parents ou futurs parents LGBTQ2+, l'information n'est pas ressortie. Par ailleurs, plusieurs répondant·e·s des centres non-LGBTQ2+ ont livré confié que dans leurs entretiens, ils ne pensent tout simplement pas à poser la question de l'appartenance aux communautés LGBTQ2+.

Un fait important à souligner dans nos entrevues; certain·e·s intervenant·e·s non racisé·e·s travaillant avec des jeunes des communautés ethnoculturelles, dans des ateliers thématiques sur la question du genre et de la sexualité, ne connaissaient pas les mots et acronymes tels que : « LGBTQ2+ », « racisé·e·s » ou « intersectionnalité ». Il y a une méconnaissance de ce qu'est l'approche interculturelle et des manières dont on peut la pratiquer adéquatement. Ils n'ont malheureusement pas les ressources nécessaires pour bien comprendre les nuances et la multiplicité des aspects intersectionnels reliés au fait d'être une personne LGBTQ2+ racisée ou toutes les autres nuances qui sont propres à ces divers groupes.

Des structures et des approches problématiques

Lors de nos entrevues, plusieurs répondant·e·s reconnaissent aisément plusieurs points nuisibles au sein des centres ou organismes non adaptés aux réalités des personnes racisé·e·s :

- La présence du « white saviour complex¹² » ;
- Le racisme et la discrimination systémique, le racisme institutionnel ;
- La discrimination au niveau de l'orientation sexuelle et de la modalité et l'identité de genre ;
- L'homonationalisme ;
- Les institutions blanches ont des bases, une structure et une façon de penser qui sont occidentales, blanches et universalisantes depuis des années. Ainsi, il peut être difficile de les restructurer sans prendre le temps de reconnaître les problèmes de fond ;

« UNE FOIS QUE LES FONDATIONS SONT BLANCHES DÈS LE DÉPART, APRÈS ÇA C'EST VRAIMENT DIFFICILE DE DÉFAIRE TOUT ÇA. J'AI OBSERVÉ QUE DANS CES INSTITUTIONS, ILS ARRIVENT TRÈS TARD DANS LE PROCESSUS DE DIRE : "OMG ! ON MANQUE LA DIVERSITÉ. QU'EST-CE QU'ON PEUT FAIRE MAINTENANT ?" »

— ME CHIU

- L'utilisation d'images de personnes racisées pour remplir des quotas visuels ;
- L'association entre diverses communautés ethnoculturelles et charité ;
- Un manque de recul des intervenant·e·s blanc·he·s quant à ce que représentent la couleur de peau et l'intersectionnalité ;
- L'apprentissage et la formation professionnelle ne permettent pas de comprendre l'essence des réalités des personnes racisées (qui n'est comprise que par elles) et encore moins celles des personnes LGBTQ2+ racisées.

« WE HAVE TWO LESBIAN COUPLES. AND THEY ASKED ME : "HOW CAN I HAVE CHILDREN HERE" ? AND THEY ARE SPANISH SPEAKERS. AND I KNOW THERE IS NO SPANISH SPEAKERS FOR LGBT FAMILIES. THE LANGUAGE BARRIER IS REALLY BIG. EVEN IF I WANT TO INVITE THEM TO A FRANCOPHONE THING, THEY'RE NOT GONNA BE ABLE TO ATTEND. THAT'S WHY WE DO OUR SERVICES IN FOUR LANGUAGES. »

— AGIR

12. Complexe du·de la sauveur·euse blanc·he

Les répondant·e·s des organismes racisés non-LGBTQ2+ ont également mentionné certains points nuisibles à l'avancement des enjeux LGBTQ2+ :

- Les biais inconscients et le manque de connaissances des enjeux LGBTQ2+, ainsi que les barrières personnelles face aux personnes LGBTQ2+ de certain·e·s intervenant·e·s racisé·e·s empêchent d'offrir des services adéquats ;
- Le manque de formation sur les multiples intersections LGBTQ2+ des personnes racisées ;
- Les propres convictions religieuses de certain·e·s intervenant·e·s racisé·e·s qui vont parfois à l'encontre de services à rendre (p. ex. proposition de thérapies de conversion) ;
- Les espaces inadéquats pour laisser la parole aux personnes LGBTQ2+ racisées dans un centre racisé non-LGBTQ2+ ;
- Le manque de ressources d'accès à des formes de parentalité non traditionnelles. (p. ex. adoption, procréation assistée, gestation pour autrui, etc.).

En région, la situation est encore plus mésadaptée, car les enjeux des personnes LGBTQ2+ racisées sont presque inconnus ou passés sous silence en raison du peu de représentation de ces personnes en région. Les services, ressources ou activités pour les personnes LGBTQ2+ sont quasiment inexistantes, qu'ils soient au sein des groupes racisés ou non.

« SOME OF US ARE ALSO QUEER, BUT WE ARE NOT VISIBLE. THEY ARE THERE, BUT THE THING IS THAT THEIR REPRESENTATION IS STILL HIDDEN IN THE CLOSET. I CAN ALREADY SAY THAT SOME OF MY FRIENDS WILL NEVER COME OUT, BECAUSE THEY ARE DEEPLY AFRAID. [...] BECAUSE OF OUR CULTURE, WE ONLY MOVE OUT WHEN WE ARE ABOUT TO GET MARRIED. »

— VERONICA

4.4. Le communautaire et les personnes racisées LGBT+ : des lacunes à combler

La liste d'envoi pour nos demandes d'entrevues comportait 32 organismes principalement consacrés aux communautés ethnoculturelles. De ces 32 organismes, 7 ont fait part de leur refus pour « non-intérêt » ; 8 n'ont jamais donné suite à nos différents courriels et appels ; 6 nous ont transmis des organismes non racisés avec lesquels ils travaillent et 11 ont accepté de nous répondre.

La réalité frappe quand il s'agit de parler des communautés LGBTQ2+ racisées. D'un côté, il y a des organismes qui se montrent fermés à la question des enjeux des personnes LGBTQ2+ ; et de l'autre, on se retrouve devant un establishment blanc, dans des centres non racisés où la majorité du personnel est blanche même dans les quartiers où les populations des communautés ethnoculturelles sont grandes.

Il y a l'impression, pour les usager·ère·s, que : les institutions blanches, et services sociaux ou organismes non spécifiques, pour les personnes racisées, ces institutions représentent l'État et un passé colonial qui sont très fortement reconnus par plusieurs des répondant·e·s et engendre une méfiance chez les personnes racisées. Cette méfiance est créée par :

- le manque de personnes racisées dans plusieurs sphères professionnelles ;
- le manque d'activités autres qu'en anglais ou en français ;
- le manque de considération quant à l'approche à avoir auprès des personnes LGBTQ2+ racisées.

« MANY PEOPLE THINK OF THEIR PARENTS AS PEOPLE WHO PROVIDE A ROOF. BUT SOMETIMES IF YOU COME FROM A COUNTRY WHERE IT'S UNSTABLE, IT'S YOUR FAMILY WHO IS LIVING UNDER YOUR ROOF. AND THEY BECOME VERY SENSITIVE. I THINK IT HURTS THE PARENTS' PRIDE WHEN THEY ARE THE ONES RECEIVING HELP FROM YOU. IF SOMEONE SPONSORS THEIR PARENTS, THAT ELDER IS GONNA FACE LOTS OF HARDSHIPS. [...] MANY LGBT PEOPLE END UP COMPROMISING. IT CHANGES SOMEONE'S FEELINGS WHEN THEY SEE THEIR PARENTS BEING VULNERABLE, LOST IN THIS COUNTRY THAT IS ACTUALLY RACIST AGAINST THEM. »

— AGIR

Pour les communautés racisées, le communautaire est vu beaucoup plus comme la préservation d'un héritage culturel que comme de la défense de droit ou de services liés à la société d'accueil. Il s'agit de garder au maximum la culture d'origine. Tout ce qui a trait à l'Occident n'y a pas forcément sa place. Les questions LGBTQ2+ sont vues comme des aspects qui ne sont pas liés à la culture d'origine, mais bien à une culture blanche. Il est donc difficile de les mettre au centre des enjeux de l'organisme, soulignent les répondant·e·s racisé·e·s. Les personnes racisées et de surcroît les personnes LGBTQ2+ se trouvent donc parfois dans une impasse lorsqu'il s'agit de vouloir fréquenter un organisme.

4.5. Le coming out : un concept occidental

Un des aspects qui s'est démarqué lors de nos entrevues avec des répondant·e·s d'organismes comme AGIR, PINAY ou encore le CSAI est que le concept du coming out est très occidental et blanc. Il n'a pas la même signification ou importance chez plusieurs communautés racisées.

Il existe un sentiment d'appartenance aux communautés LGBTQ2+ qui peut pousser une personne à en faire un coming out ou non ; et le fait même d'être en mesure de le faire et de pouvoir vivre avec ses impacts (comme le risque d'être rejeté·e par sa famille et son entourage) provient de positions sociales permettant de jouir de certains privilèges. Lors de nos entrevues, nous avons compris que ce sentiment d'appartenance n'est pas toujours présent chez les personnes LGBTQ2+ racisées, comme le mentionnaient AGIR, le Centre Communautaire LGBTQ+ et Me Chiu. Le racisme et les discriminations au sein même des communautés LGBTQ2+ y sont pour beaucoup.

« FORMER UNE FAMILLE AVEC DES ENFANTS, C'EST COMME UNE VISION TRADITIONNELLE DE CE QUI COMPOSE UNE FAMILLE. AVEC ÇA, IL Y A AUSSI LA STRUCTURE LÉGALE ET INSTITUTIONNELLE [...] MÊME SI TU ES UN·E MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ LGBTQ TU PEUX SOUHAITER ENTRER DEDANS. EN MÊME TEMPS, JUSTE PAR TON ORIENTATION SEXUELLE, TU ES ÉCARTÉ·E DE LA VISION TRADITIONNELLE. ALORS VRAIMENT IL N'Y A PAS BEAUCOUP D'ESPACE POUR LES GENS COMME ÇA. »

— ME CHIU

Le passage d'une communauté racisée à une communauté LGBTQ2+ en cas de rejet suite au coming out n'est donc pas une option très réconfortante pour les personnes racisées découvrant leur identité sexuelle ou de genre. Certain·e·s préféreront ne jamais avoir à verbaliser ouvertement leur appartenance afin d'éviter le plus possible une association qui pourrait compromettre les liens entre elleux et leur communauté ethnoculturelle où iels ne vivent pas de racisme. Il faut dire que pour nombre de personnes racisées, le racisme est un enjeu plus grand que la question de leur orientation sexuelle qu'iels peuvent plus facilement cacher souligne plusieurs répondant·e·s.

Selon AGIR et SHERPA, lorsqu'une personne s'établit dans un pays d'accueil, il n'est pas rare qu'iel veuille parrainer ses parents, enfants ou d'autres membres de sa famille afin qu'iels viennent la rejoindre dans le pays d'accueil. Même si la personne racisée était impliquée et out¹³ dans les communautés LGBTQ2+ avant l'arrivée des membres de sa famille, il se peut que la réunification familiale (souvent multi-générationnelle) la pousse à retourner dans le placard. La priorité est alors, pour la personne LGBTQ2+ racisée, de connecter la parenté avec leur communauté ethnoculturelle, même si faire partie de cette communauté veut parfois dire retourner dans le placard et quitter la vie LGBTQ2+ sans avoir préalablement construit une famille pour ces mêmes raisons.

4.6. Les barrières à l'accessibilité familiale en tant que personnes LGBTQ2+ racisées

Les divergences au niveau de l'accès à la parentalité sont parfois ressorties sans que cela touche uniquement les personnes LGBTQ2+.

« PARENTS, THEY ALREADY MADE UP THEIR MIND OF HOW YOU ARE GOING TO BE. WHEN YOU DEVIATE FROM THAT, IT'S HARD FOR THEM. IT'S THE MONEY ASPECT, BECAUSE THEY WANT US TO THRIVE. THEY WANT US TO BE MORE STABLE FINANCIALLY FIRST. AND THEN YOU CAN DO WHAT YOU WANT. BUT STILL ALIGNED WITH US. YOU HAVE BEEN SURVIVING FOR SO LONG THAT YOU DON'T KNOW HOW TO STOP. THIS IS VERY REAL IN MOST IMMIGRANT COMMUNITIES. THAT IS WHY BEING GAY IS OUT OF THE QUESTION, BECAUSE BEING GAY IN OUR SOCIETY IS STILL HARD. »

— VERONICA

Parentalité et tradition :

La conceptualisation de ce qu'est la parentalité ou des moyens de fonder une famille restent très traditionnels même si le sens et la forme prennent d'autres tournures.

Pour certaines communautés, l'adoption ne se fait pas avec des enfants hors d'un cercle connu

13. Out : Ayant fait un coming out. En référence avec le fait d'être sorti·e du placard.

et l'adoption des enfants dans le système des Centres jeunesse du Québec n'éveille rien ; la procréation médicalement assistée (PMA) n'est souvent pas en accord avec les croyances religieuses ou traditionnelles. Lorsque l'ouverture est là, c'est parfois le manque de donneur·euse·s racisé·e·s qui met un frein ; la gestation pour autrui (GPA) est encore très mal vue et incomprise. Ces différents modes d'accès à la parentalité ne sont donc pas très acceptés par certaines communautés ethnoculturelles et la plupart des organismes n'avaient aucune ressource concernant l'accès à la parentalité LGBTQ2+.

Le tiraillement entre son appartenance à la famille biologique et/ou traditionnelle et la famille dite « choisie » est grand chez certaines personnes racisées, soulignaient plusieurs répondant·e·s. Le respect des aîné·e·s est primordial, car iels sont très important·e·s dans l'éducation et le passage des traditions ; mais aussi pour le gardiennage, car dans beaucoup de familles ethnoculturelles diverses, ce sont les grands-parents qui gardent les enfants. Une tradition qui est en renforcement depuis la pandémie, mais qui est aussi un idéal pour plusieurs familles dont les revenus sont plus faibles. Certaines personnes dans ce cas de figure préfèrent rester dans un mariage — à apparence — hétérosexuel et garder ses liens plutôt que de vivre ouvertement leur orientation sexuelle ou leur identité de genre réelle. Plusieurs répondant·e·s nous ont mentionné avoir de tels enjeux vécus par la population desservie.

Lorsqu'est prise la décision de fonder une famille en étant LGBTQ2+, les enjeux touchent également leur(s) parent(s), les grands-parents et autres membres de la famille.

À titre d'individu ou couple sans enfant, il est possible de ne pas exposer son orientation sexuelle, mais dès qu'on devient parent, il devient alors presque impossible de cacher ce côté de soi à notre entourage. Les enfants peuvent être très vocaux sur la composition de leur famille, ce qui risque ainsi d'exposer les

parents, mais également le reste de la famille. Ceci peut, d'autant plus, vite devenir problématique, comme nous le confient plusieurs répondant·e·s. Nous constatons donc que pour les personnes racisées LGBTQ2+ devenir parent(s) peut être une décision lourde de conséquences sur l'honneur familial et le lien d'appartenance à la communauté d'origine ; sans compter que les coutumes et la religion peuvent représenter des barrières presque infranchissables, affirmaient les répondant·e·s de PINAY, South Asian Youth, Me Chiu et AGIR.

Don't Ask, Don't Tell

Les personnes LGBTQ2+ ayant un métier dit conventionnel et bien rémunéré vont être beaucoup plus acceptées dans leurs communautés. Il y a tout de même une notion tacite d'un « don't ask, don't tell ». Il y a une valorisation professionnelle, un aspect très important pour l'image familiale, et donc une liberté un peu plus tolérée comme le soulignaient plusieurs répondant·e·s. Ce sont ces personnes ou celles qui ne fréquentent plus vraiment leurs communautés en raison de leur métier plus artistique, moins traditionnel et qui vont à l'encontre des valeurs culturelles qu'on retrouvera plus aisément dans les activités, les groupes sociaux ou les événements LGBTQ2+ de grande envergure et qui créeront potentiellement des familles, confiait Me Chiu, les répondant·e·s de South Asian Youth et de l'AFIO.

CONCLUSION

Le but initial de ce rapport était de créer des liens avec des organismes offrant des services aux personnes racisées afin de pouvoir rejoindre les familles LGBTQ2+ racisées et de leur offrir des services adaptés à leurs besoins. Bien qu'il ait fallu revisiter notre approche, nous avons tout de même pu ressortir, avec l'aide des intervenant·e·s rencontré·e·s, des faits intéressants à partir de nos entrevues sur les différentes réalités qui empêchent les personnes racisées LGBTQ2+ d'être plus au-devant de la scène.

Pour ce faire, nous avons dû d'abord nous pencher sur les réalités des personnes racisées sans les autres intersections LGBTQ2+. Ensuite, nous avons dû associer ces réalités avec les réalités LGBTQ2+ en général pour mieux comprendre les familles LGBTQ2+ racisées. Un travail minutieux parsemé de nuances et de complexités, mais surtout au résultat quasiment nul quant à la présence de ces familles dans les organismes, centres ou services sociaux.

Les personnes dont nous ont parlé les intervenant·e·s rencontré·e·s étaient en grande majorité des personnes cis de moins de 30 ans. Nous aurions apprécié la présence de plus de résultats concernant les usager·ère·s non cis et plus âgé·e·s, mais là encore, il y avait un fossé.

Le parcours de découvertes faites à travers les différentes communautés racisées nous a dévoilé des ancrages très forts de leurs membres avec les liens ethnoculturels, les traditions et autres us et coutumes. Des liens si solides, que certain·e·s les choisissaient au détriment de leur vie personnelle.

La cause du retrait volontaire de la scène LGBTQ2+ des personnes racisées s'explique par le racisme dans toutes ses formes et tous ses lieux. La présence encore marquée d'un passé colonial fort perpétue encore aujourd'hui des idéologies discriminatoires pour les communautés LGBTQ2+ dans les communautés racisées ainsi que l'implantation de structures hétérocisnormatives qui ne semblent pas près d'être ébranlées.

Les services et activités pour les personnes LGBTQ2+ racisées dans les organismes non LGBTQ2+ sont pratiquement inexistantes à l'exception de quelques pionniers en la matière, mais beaucoup de travail reste encore à faire.

Les enjeux des personnes LGBTQ2+ racisées sont bien présents donc pour les familles LGBTQ2+ racisées le constat doit être similaire, voire le même. Nous allons mettre en place les recommandations développées concernant ces constats et tenter de rendre la Coalition plus inclusive et à jour sur les enjeux des personnes racisées pour enfin rejoindre ces familles LGBTQ2+ qui existent quelque part, mais qui, pour toutes les raisons citées dans le rapport, n'osent pas s'afficher dans bien des sphères de leur vie.

RECOMMANDATIONS

6.1. Créer un partenariat avec les organismes interrogés

À la suite de nos entrevues, nous avons discuté d'un possible partenariat avec les organismes rencontrés, et ils étaient tous d'accord. Par contre, il sera conseillé de mettre plus d'efforts dans les partenariats avec les organismes qui ont démontré un intérêt et ont fait part d'un besoin de formation afin d'être plus inclusif·ve·s des communautés LGBTQ2+ en général. Ces organismes sont :

- AFIO
- CAFLA
- CSAI
- CUSM
- Femmes du monde Côte-des-Neiges
- PINAY
- RSFQ
- South Asian Youth
- TCRI

Nous suggérons que ces partenariats aient quatre angles :

Demander à quelques organismes partenaires de nous former sur les enjeux et réalités des personnes racisées LGBTQ2+

AGIR, SHERPA et le Centre Communautaire LGBTQ2+ ont également accepté de travailler avec nous de manière plus concertée afin de renforcer nos connaissances et nos expertises sur les personnes racisées LGBTQ2+.

Suggérer à nos partenaires de recenser les modalités et identités de genre et l'orientation sexuelle et romantique de leurs usager·ère·s

Suggérer à nos partenaires de recenser l'identité et la modalité de genre et l'orientation sexuelle et romantique de leurs usager·ère·s à leur arrivée pourrait aussi être un moyen d'identifier les parents et futurs parents LGBTQ2+ et de mieux cibler leurs besoins.

Créer une infolettre des partenaires

Comme pour les organismes régionaux LGBTQ2+, il est conseillé de créer une infolettre pour les partenaires, qui pourrait être envoyée aux groupes LGBTQ2+ ainsi qu'aux organismes racisés. Par contre, il serait préférable de créer deux groupes d'envois séparés, comme ces deux groupes ont leurs spécificités et demanderont probablement la création de deux infolettres distinctes, selon les besoins.

Créer un lien avec les organismes donnant des services aux jeunes afin de les soutenir par rapport à leurs questionnements sur la parentalité LGBTQ2+

Finalement, nous recommandons de garder un contact étroit avec les organismes pour jeunes racisé·e·s, comme South Asian Youth, car ils constituent des endroits où les jeunes adultes queers construisent leur identité et peuvent décider s'ils veulent des enfants ou non. Une fois qu'ils ont dépassé l'âge limite pour utiliser ces services, ces jeunes se retrouvent souvent sans espace d'appartenance pour elleux. La Coalition peut devenir cet espace pour les futurs parents.

6.2. Offrir des formations et/ou ateliers sur les familles LGBTQ2+ à nos partenaires

Comme il a été relevé que les modes d'accès à la parentalité LGBTQ2+ ne rejoignent pas forcément les communautés racisées, soit par incompréhension soit par réticence, il serait intéressant d'offrir des ateliers et/ou des formations sur les familles LGBTQ2+ aux membres et au personnel des organismes partenaires. D'ailleurs, plusieurs ont déjà exprimé leur intérêt à ce sujet. Il serait néanmoins important d'offrir ces formations et ateliers dans les espaces de nos partenaires qui sont déjà des safer spaces pour leurs usager·ère·s racisé·e·s.

Nous suggérons aussi de travailler en étroite collaboration avec les organismes racisés dans l'organisation de ces ateliers et formations ainsi que dans le choix de la forme et du contenu. Les intervenant·e·s de ces organismes ont l'expertise des réalités et enjeux des communautés racisées. Il sera donc bénéfique de suivre leur approche et de bien écouter leurs recommandations et besoins.

6.3. Former les employé·e·s et membres du CA de la Coalition des familles LGBT+ sur l'approche interculturelle et les sensibilités propres aux communautés racisées

Bien que les personnes gravitant autour de la Coalition des familles LGBT+ ont déjà reçu quelques formations sur les réalités et enjeux des communautés racisées, il faut s'assurer que des formations sur ces sujets et sur l'approche interculturelle soient offertes au CA et aux employé·e·s. Il est très important que notre approche antiraciste et anti-oppressive soit la plus holistique possible et que nous puissions être en mesure de bien servir toutes les communautés racisées. Il faut éduquer les personnes non racisées et cis sur les façons de reconnaître leurs privilèges liés à leur complexion (couleur et/ou teint de peau) et leur identité et modalité de genre afin de ne pas reproduire les oppressions commises par le patriarcat ou les personnes blanches, cis et hétéros envers des individus ou communautés marginalisées par la société et le manque de reconnaissance de ses privilèges.

Il faut éviter l'homonationalisme en véhiculant une fausse idée selon laquelle les communautés occidentales excellent dans le respect des droits des personnes LGBTQ2+ en opposition aux visions LGBTQ2phobes présentes chez les communautés racisées et qu'elles essaient de changer en critiquant les notions culturelles de l'autre.

Des formations sur l'approche interculturelle aideraient les membres de notre équipe non racisé·e·s à prendre du recul lorsqu'ils auront à traiter de sujets sur les enjeux des personnes racisées et leur permettraient de mieux en connaître les subtilités

6.4. Offrir des activités par et pour les personnes racisées LGBTQ2+

Comme disait Me Chiu, il est essentiel d'encourager les initiatives de nos parents et futurs parents racisés tout en leur fournissant les ressources nécessaires à la création d'activités et d'ateliers, sans pour autant s'ingérer dans le processus. Il faut établir un lien de confiance en montrant que les communautés racisées ne sont pas seulement bienvenues dans notre centre, mais que c'est déjà leur centre dès le départ aussi. Et, on pourra y arriver en leur offrant de l'information, du contenu et des activités par et pour.

Créer des ateliers pour futurs parents en partenariat avec les organismes donnant des services aux personnes LGBTQ2+ racisées

Comme AGIR et le Centre Communautaire LGBTQ+ de Montréal nous ont dit qu'ils comptent parmi leurs usager·ère·s des familles LGBTQ2+ — au sens large —, il serait pertinent de travailler avec eux afin d'offrir des ateliers sur l'accès à la parentalité pour les personnes étant nouvellement résidentes du Québec.

Fournir de la documentation sur l'accès à la parentalité LGBTQ2+

Le même processus doit se faire en région, où il y a parfois un manque criant de ressources et d'informations sur les personnes LGBTQ2+ racisées. Travailler afin de créer des dépliants sur les enjeux, les réalités et les intersections des personnes LGBTQ2+ racisées et les distribuer aux CISSS et CIUSSS ainsi qu'à nos organismes partenaires LGBTQ2+ en région.

6.5. Adapter notre langage et rendre accessibles nos contenus en plusieurs langues

Comme il a été compris que bon nombre de nouvelles·aux arrivant·e·s LGBTQ2+ racisé·e·s ne parlent ni français ni anglais, il est recommandé de rendre accessibles nos contenus en d'autres langues en :

- Recrutant des bénévoles en mesure de faire la traduction simultanée de nos ateliers et conférences du français vers l'anglais, l'espagnol et l'arabe ;
- Recrutant des bénévoles en mesure de faire la traduction de certains des documents sur notre site web ;
- En rendant accessible, à chaque activité et dans nos communications, un lexique expliquant certains des mots que nous utilisons souvent. Mots qui ne sont peut-être pas connus des personnes n'ayant pas grandi en Occident. De plus, il est important de simplifier l'information, le jargon LGBTQ2+ et de nos services pour les rendre moins académiques afin que la Coalition soit plus accessible envers certaines communautés ethnoculturelles.

6.6. Créer des safer spaces lors de nos ateliers, conférences et activités

Nous pensons qu'il serait bénéfique de créer des safer spaces dans nos différentes activités où les personnes issues de l'immigration ou des communautés ethnoculturelles pourraient se retrouver ensemble et poser leurs questions, sans avoir peur d'être jugées négativement ou de vivre du racisme. Sur la plateforme Zoom, cela pourrait ressembler à identifier en début d'activité, un·e employé·e racisé·e avec qui les participant·e·s pourront échanger des messages et poser leurs questions avec l'option clavardage en toute confidentialité. En personne, cela pourrait être de créer un espace physique identifié où l'un·e de nos employé·e·s racisé·e·s se garderait disponible pour les demandes et besoins de nos parents et futurs parents issus de communautés ethnoculturelles.

Il est important de connaître les différents types de personnes racisées qui s'adressent à nous (réfugié·e·s, demandeur·ses d'asile, de troisième génération, etc.) lorsque cela est possible afin de faire un bon référencement. Il s'agira de porter une attention toute particulière aux demandeur·euse·s d'asile ou personnes réfugiées afin de ne pas participer au renforcement d'épisodes traumatiques.

6.7. Adapter la définition de famille et l'image de la Coalition des familles LGBTQ+ pour inclure celle des communautés racisées

Comme mentionné plus haut, la définition de famille que nous avons à la Coalition est très occidentale. Afin de rejoindre plus de familles LGBTQ2+ racisées, il faudrait envisager de revoir notre conception de ce qui compose une famille afin que ce sens soit représentatif pour une plus large population.

Il faudra s'assurer de ne pas avoir l'air de faire du marketing blackness ou de la fétichisation lorsque l'on crée des contenus imagés pour nos activités. Il faut prendre conscience des fondements blancs de la Coalition et dans sa nouvelle image, elle doit se reformater comme un organisme au cœur des enjeux des familles racisées LGBTQ2+ au même titre que toutes autres familles.

Se défaire du white saviour complex dans ses discours lors des conférences (gestation pour autrui ou adoption, par exemple, qui requiert une manière d'en parler démontrant une certaine sensibilité) ; même chose dans les groupes de discussion et ateliers même lorsque ceux-ci ne sont pas spécifiquement destinés aux personnes racisées.

Il serait nécessaire de trouver des formateur·rice·s parmi nos membres, ou de recruter dans nos réseaux des personnes racisées qui voudraient s'impliquer dans nos équipes de formation, au sein de notre conseil d'administration et/ou en tant que bénévoles. La Coalition se doit d'être transparente dans ses motivations et faire savoir dans nos communiqués que leur voix est nécessaire à la bonne représentation des besoins des personnes racisées LGBTQ2+.

ANNEXES

7.1. Description des organismes rencontrés

AGIR

AGIR offre des services de soutien aux migrants LGBTQIA+ vulnérables, y compris les groupes de soutien, les rencontres d'accueil, l'accompagnement individuel, et plus encore.



Carrefour ressources en interculturel (CRIC)

Rassembler et développer des ressources dans le domaine interculturel, avec et pour les organismes et les résident·e·s du quartier Centre-Sud, afin de favoriser le rapprochement interculturel entre toutes les communautés du quartier.



Centre communautaire des femmes Sud-Asiatiques (South Asian Youth)

Le Centre communautaire de femmes sud-asiatiques s'engage à aider les femmes d'origine sud-asiatique et leur famille à lutter contre la discrimination fondée sur les capacités physiques et mentales, la religion, la couleur, la nationalité, l'âge, l'orientation sexuelle et l'identité, la caste et la classe sociale.



Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal (CCLGBTQ)

Le CCLGBTQ+ met en place depuis 30 ans les services nécessaires au démarrage, au développement et au bon fonctionnement d'organismes LGBTQ+ montréalais dans le but d'améliorer la qualité de vie des membres de la communauté.



Centre d'aide aux familles latino-américaines (CAFLA)

CAFLA offre à sa clientèle des services communautaires de première ligne et met sur pied des projets spécifiques qui visent à soutenir les jeunes et leurs familles dans leur processus d'intégration à la société québécoise.



Centre social d'aide aux immigrants (CSAI)

Le Centre social d'aide aux immigrants (CSAI), fondé en 1947, est un organisme communautaire autonome voué à l'accueil des personnes immigrantes et des réfugié·e·s pris·e·s en charge par l'État.



Femmes du Monde à Côte-des-Neiges

Femmes du monde à Côte-des-Neiges est un centre de femmes qui a comme mission d'offrir un lieu de rencontre, de solidarité, d'entraide, d'échange et de rapprochement entre femmes.



L'Accompagnement des Femmes Immigrantes de l'Outaouais (AFIO)

L'Accompagnement des Femmes immigrantes de l'Outaouais, organisme communautaire régional sans but lucratif, est au service des femmes immigrantes depuis 1984 et répond aux besoins de ces femmes afin de leur permettre de s'intégrer harmonieusement dans la société d'accueil.



L'Association de la Communauté Noire de Côte-des-Neiges (ACNCDN)

L'Association de la Communauté Noire de Côte-des-Neiges (ACNCDN) sert fièrement la communauté noire de Montréal en offrant des programmes et services de soutien spécialement conçus pour les jeunes, les familles ainsi que les aîné·e·s anglophones.



Le Regroupement Les Sages-Femmes du Québec (RSFQ)

Le Regroupement Les Sages-Femmes du Québec (RSFQ) est l'association professionnelle des sages-femmes du Québec.



Maison internationale de la Rive-Sud (MIRS)

La Maison Internationale de la Rive-Sud est un organisme communautaire autonome. Sa mission est de soutenir les nouvelles·aux arrivant·es et les réfugié·e·s public·que·s dans leurs démarches d'établissement et dans leur intégration socio-économique.



PINAY

PINAY's mission is to empower Filipino women, and in particular domestic workers, to fight for their basic rights and welfare.



SHERPA

L'Institut universitaire SHERPA est une infrastructure de recherche. Les activités de recherche et de mobilisation des connaissances qui y sont menées conjuguent les savoirs du milieu de pratique et du milieu universitaire et ont comme finalité l'avancement des connaissances et le développement de meilleures pratiques en matière d'intervention de première ligne en contexte de pluriethnicité.



Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)

La Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) est un regroupement d'une centaine d'organismes œuvrant auprès des personnes réfugiées, immigrantes et sans statut.



7.2. Questionnaire

FONCTIONNEMENT DE L'ORGANISME

- 1.1 Pouvez-vous décrire votre organisme en quelques mots ?
- 1.2 Quelles communautés culturelles fréquentent votre organisme en majorité ?
- 1.3 Offrez-vous des services bilingues ?

SERVICE À LA PERSONNE/FAMILLE

- 2.1 Comptez-vous plusieurs personnes LGBTQ2+ ou familles avec parents LGBTQ2+ racisés qui fréquentent/contactent votre organisme ?
- 2.2 Comment les communautés que vous desservez perçoivent-elles les questions LGBTQ2+ ? (est-ce un tabou, il y a-t-il une curiosité).
- 2.3 Avez-vous des personnes racisées qui s'identifient ouvertement comme LGBTQ2+ dans votre organisme ? (Si oui) Pensez-vous que c'est un plus pour avoir des usager·e·s de cette communauté ? Qu'iels se sentent en sécurité ?
- 2.4 Faites-vous de la sensibilisation sur la question de l'intersectionnalité des personnes racisées LGBTQ2+, sur la question de la relation avec la famille ?
- 2.5 Au cas où vous auriez de futurs parents LGBTQ2+ qui se présentent à vous, avez-vous en main de l'information pour la planification de familles ?
- 2.6 Quelles sortes d'activités seraient bénéfiques pour les familles racisées LGBTQ2+ ?
- 2.7 Connaissez-vous les services et les activités que l'on offre à la Coalition ?

COLLABORATION

- 3.1 Avec votre aide, comment pourrions-nous faire pour rejoindre les personnes/familles LGBTQ2+ ? Faites-vous des activités familiales ?
- 3.2 Avez-vous déjà fait des ateliers sur les réalités des familles LGBTQ2+ ? Sinon seriez-vous ouvert·e·s à ce que l'on fasse ce type d'ateliers ?
- 3.3 Qu'est-ce qui pourrait attirer les personnes LGBTQ2+ qui vous fréquentent à en apprendre plus sur nous ?
- 3.4 Voudriez-vous que l'on travaille avec vous sur les services et activités pour les familles LGBTQ2+ ?
- 3.5 Est-ce que vous travaillez avec des organismes qui ont une branche pour les personnes ou familles LGBTQ2+ racisées (réfugiés, demandeurs d'asile, nouveaux arrivants, etc.) ? Si oui lesquels ?
- 3.6 Est-ce que vous travaillez avec d'autres organismes multiculturels qui ont ou qui pourraient avoir dans leurs membres/usager·e·s des familles racisées LGBTQ2+ (établies, réfugiées, demandeur·euse·s d'asile, nouvelles·aux arrivant·e·s, etc.) ? Si oui lesquels ?
- 3.7 Pensez-vous que vous pourriez nous ajouter comme ressources dans votre bottin de références accessible aux usager·e·s, si vous en avez un ?
- 3.8 Quelles actions pouvons-nous mettre en place pour que les communautés racisées prennent part à nos services (ateliers, groupe de discussion, évènements familiaux) ?
- 3.9 Seriez-vous prêt·e·s à nous recommander des familles/personnes LGBTQ2+ racisées ?

COMMUNICATIONS

- 4.1 Utilisez-vous les réseaux sociaux ? Avez-vous une infolettre ?
- 4.2 Selon vous, quel est votre meilleur moyen pour communiquer avec les communautés que vous desservez ? (réseaux sociaux, Capsules vidéo, blogue, site web, babillards, etc.) ?
- 4.3 Seriez-vous enclins à faire la diffusion (dans vos réseaux sociaux, infolettre) de nos groupes de discussion pour familles BIPOC LGBTQ2+ ?
- 4.4 Seriez-vous intéressé·e·s à recevoir de l'information sur nos activités ou de l'information papier comme des affiches, des pamphlets, etc., pour votre babillard ?
- 4.5 Est-ce qu'il y a de la place dans vos communications pour la CFLGBT vous envoie des infos concernant les familles LGBTQ2+ ?
- 4.6 Seriez-vous enclin·e·s à mettre sur votre page web, ou la porte de votre organisme une marque distinctive pour la communauté LGBTQ2+ (exemple collant arc-en-ciel + BIPOC plus le collant de la CF-LGBT) ?

